

Le D^r Georges Boileau, un pionnier !

Francine Fiore

VÉRITABLE PIONNIER du syndicalisme médical, le D^r Georges Boileau est l'un des fondateurs de la Fédération des médecins omnipraticiens du Québec (FMOQ) et de la publication de l'organisme, *Le Médecin du Québec*, dont il fut le rédacteur en chef pendant près de trente ans.

Aujourd'hui âgé de 73 ans, le D^r Boileau en paraît facilement quinze de moins. À le regarder, il est difficile de croire que ce vétéran a été sur toutes les scènes et de tous les combats de la vie médicale au Québec. Installé dans un petit bureau de la FMOQ pour notre rencontre, le D^r Boileau sourit en regardant la salle à côté qui porte son nom.

Heureux d'un tel honneur, il insiste toutefois pour dire que ce qui compte le plus pour lui, c'est le travail accompli et les gens avec qui il a collaboré durant toutes ces années à la FMOQ.

Né le 26 août 1931 à Montréal, le D^r Boileau obtient son diplôme de la Faculté de médecine de l'Université de Montréal en 1958. Déjà, il sort des rangs et fait partie des meilleurs de sa promotion. Toutefois, au lieu de la blouse du médecin, il aurait bien pu porter la soutane, comme ce fut le cas de nombreux jeunes hommes à l'époque. Sur les conseils de son oncle, un Oblat de Marie-Immaculée, il fait son cours classique au séminaire de cette communauté à Chambly. Mais au lieu de faire le noviciat, il décide de terminer ses études au Séminaire de philosophie de Montréal avant de choisir la médecine.

Son diplôme en main, le D^r Boileau pratique la médecine générale pendant quinze ans, soit jusqu'en 1973, dans son cabinet privé installé



Photo : Emmanuèle Garnier

D^r Georges Boileau

au sous-sol du triplex qu'il habite avec sa famille à Montréal-Nord. Au cours de ces années, il travaille aussi à l'Hôpital général Fleury – où il fut chef du Département de médecine générale et secrétaire du CMDP –, à l'Hôpital Saint-Michel, à l'Hôpital Bellechasse et au Mont-Providence (aujourd'hui l'Hôpital Rivière-des-Prairies). Très variée, la pratique du jeune médecin le conduit de la salle d'accouchement à l'urgence. Il fut d'ailleurs parmi les premiers à assurer des gardes à l'urgence de l'hôpital Fleury.

Un grand changement

Militant de la première heure à la FMOQ, le D^r Boileau se porte à la défense des droits des médecins. Aux côtés du D^r Gérard Hamel, alors président de la FMOQ, il a fait partie de la première équipe de praticiens qui a négocié avec le gouvernement l'Entente des médecins. De plus en plus pris par ses activités syndicales, le D^r Boileau réduit graduellement sa pratique privée. Puis, en 1973, il ferme définitivement son cabinet et joint les rangs de la FMOQ à temps plein. « Il fallait faire un choix, dit-il. C'était l'un ou l'autre ! »

Dès lors, totalement engagé dans l'action syndicale, le D^r Boileau est de tous les projets. Entre autres, il collabore à l'organisation de la marche silencieuse de 4000 médecins qui ont protesté à Québec contre la Loi 120. « Juste avant le défilé, tous les médecins se sont réunis au Palais des congrès de Québec », se rappelle le D^r Boileau, qui a alors fait office de maître de cérémonie en présentant sur la scène les conférenciers. Une fois dans la rue, il a ouvert la marche en compagnie,



notamment, du **D^f Clément Richer**, qui était alors président de la FMOQ. Le défilé s'est déroulé en blouse blanche et en silence.

À Montréal, ensuite, le D^f Boileau a animé un autre grand rassemblement au Palais des congrès. « Il y avait tellement de médecins qu'on a dû refuser l'entrée à plusieurs sur les conseils du chef des pompiers. » Pour le D^f Boileau, la mobilisation à la fois des omnipraticiens, des spécialistes, des résidents et internes et des étudiants en médecine au cours de ces deux événements constitue l'un de ses plus beaux souvenirs.

Le début d'un temps nouveau

C'est en 1965 que fut fondé *Le Médecin du Québec* par le **D^f Gérard Hamel**, le **D^f Jean-Pierre Forget**, le premier rédacteur en chef de la revue, et le **D^f Georges Boileau** qui lui succéda. Ce dernier fut à la tête de la publication de 1968 à 1997, tout en occupant le poste de directeur des communications de 1973 à 1996.

Dans une perspective nouvelle d'information médicale et un contexte sociopolitique qui allait transformer la pratique, le D^f Boileau fut une sorte de locomotive pour *Le Médecin du Québec*. Non seulement il lui a donné son élan de départ, mais il l'a conduit de main de maître dans sa traversée du milieu médical souvent parsemée d'embûches. Tout au long du parcours de la publication, de plus en plus de médecins s'y sont intéressés afin d'être à la fois informés et formés. L'aventure était riche en découvertes de toutes sortes. Mais, à cette époque, rien n'était gagné !

« Nous avons signé le contrat d'impression avec l'Imprimerie coopérative Harpell de Sainte-Anne-de-Bellevue en tremblant », se souvient le D^f Boileau. On avait des sueurs froides, parce qu'on se lançait dans quelque chose de nouveau et d'inconnu. On était un peu fous, car cela aurait pu être un échec monumental. »

Si son nom reste associé de très près à la publication, il ne faut pas oublier que le D^f Boileau a également été secrétaire général de la FMOQ pendant deux mandats et président du comité des relations publiques qui deviendra la Direction des communications.

Médecin-journaliste

Communicateur, journaliste et photographe à ses heures, le D^f Boileau se retrouve régulièrement dans les salles de presse, à la radio et à la télévision.

Il a signé quelques centaines d'articles à caractère syndical, professionnel et touristique dans *Le Médecin du Québec*, souvent illustrés de photographies qu'il prenait lui-même. « C'était le tout début et il fallait être polyvalent, car on était peu nombreux, dit-il. Alors on faisait tout. On devait même corriger les épreuves à la main. » Le D^f Boileau a d'ailleurs reçu le prix Kenneth R. Wilson de la Canadian Business Press Association pour un dossier qu'il a rédigé sur le syndicalisme médical en France et en Belgique. « J'ai toujours aimé écrire », avoue-t-il. Au collège, il était d'ailleurs souvent premier en littérature.

Par ailleurs, tout en poursuivant ses activités à la FMOQ, le D^f Boileau a participé à la série télévisée *Un médecin de famille* diffusée au réseau Télémetropole, au projet *Omnividéo* comportant des vidéocassettes de formation médicale continue et d'éducation sanitaire destinées au grand public ainsi qu'à la série de capsules radiophoniques *Votre médecin de famille* sur les ondes du poste CKAC, à Montréal.

Arrivé à la FMOQ en 1972, **M. Jean-Guy Aumont**, aujourd'hui rédacteur en chef adjoint du *Médecin du Québec*, a collaboré étroitement avec le D^f Boileau. « Il était un artisan du journal dans le sens noble du terme, fait-il remarquer. Il a maintenu *Le Médecin du Québec* en vie depuis 1968 et l'a énormément fait connaître. Homme de relations publiques par excellence, il avait de nombreux contacts dans tous les milieux. Même à la dernière minute, il pouvait obtenir un texte sur à peu près n'importe quel sujet. »

Homme public disponible

Puisque l'avenir prend racine dans le passé, l'héritage du D^f Boileau est toujours présent et continue d'inspirer l'équipe en place. Alors qu'elle était jeune médecin, l'actuelle rédactrice en chef du *Médecin du Québec*, la **D^{re} Louise Roy**, ne se doutait pas qu'un jour elle se retrouverait aux commandes de cette revue



M. Jean-Guy Aumont

Photo : Emmanuelle Garnier

Dépannage

un nouveau site Internet pour gérer l'offre et la demande

Le ministère de la Santé et des Services sociaux (MSSS) a créé un site Internet pour faciliter la gestion du dépannage (<https://cnmq.msss.gouv.qc.ca>). En fonction depuis décembre, ce nouvel instrument permet de faire concorder la disponibilité des médecins dépanneurs avec les besoins des établissements de soins inscrits.

Pour les omnipraticiens, le site offre d'intéressantes possibilités. En y accédant grâce à un mot de passe, ils peuvent y indiquer leurs disponibilités, voir les besoins des différents établissements inscrits, indiquer immédiatement à un hôpital les périodes qu'ils peuvent remplir et planifier leurs activités de dépannage.

Le progrès est substantiel. « Avant, on fournissait la liste des 62 établissements inscrits, et il fallait que les médecins dépanneurs les appellent pour connaître leurs besoins. Le site permet maintenant de voir les besoins de tous les établissements dans chacun des secteurs d'activités : urgence, soins de courte durée, obstétrique et anesthésie », explique

M^{me} Manon Paquin, coordonnatrice du Centre national médecins-Québec du MSSS. Ceux qui préfèrent l'ancien système pourront encore l'utiliser.

En simplifiant les démarches, le nouveau site pourrait même intéresser de nouveaux médecins à la formule

(Suite à la page 16) >>>



Photo : Emmanuèle Garnier

D^e Louise Roy

qu'elle appréciait tant. Aujourd'hui, elle suit les traces du D^r Boileau et marche dans ses pas, comme elle le dit si bien. « Le D^r Boileau fut un grand bâtisseur, indique-t-elle. Il est parti de rien pour créer cette revue. Il est également un roi des relations publiques. »

Homme public mais pudique, le D^r Boileau a été honoré pour son œuvre, bien qu'il n'en

parle pas beaucoup. Ainsi, en 1996, à titre de médecin administrateur, il fut l'un des récipiendaires du prix *Des médecins de cœur et d'action*, décerné par l'Association des médecins de langue française du Canada. En 2002, la FMOQ lui a rendu hommage pour sa contribution exceptionnelle à la promotion et à la défense de la médecine générale et à la revue *Le Médecin du Québec*. En décembre dernier, la FMOQ lui a également décerné le titre de Membre émérite.

« Évoquer la carrière du D^r Boileau, c'est faire l'historique du syndicalisme médical au Québec et celui de la revue *Le Médecin du Québec*, tant les activités professionnelles du D^r Boileau se confondent avec l'histoire de la FMOQ et celle de la revue », écrivait d'ailleurs le **D^r Renald Dutil**, l'actuel président de la FMOQ, dans le numéro du 12 août 1997.

Plusieurs des collaborateurs du D^r Boileau soulignent son engagement total, sa souplesse, sa patience et sa grande disponibilité. Ses pairs saluent son leadership éclairé, sa rigueur, son sens de l'humour, sa vivacité d'esprit, son sens de la mesure, son audace de même que son dévouement exemplaire.

S'il peut dire mission accomplie, le D^r Boileau demeure actif. Depuis 2001, il occupe, en effet, le poste de président du Conseil consultatif d'information sur la santé (CCIS) d'IMS HEALTH au Québec. Toujours amoureux des voyages, il continue de parcourir la planète en compagnie de son épouse, **M^{me} Carmen Blondin**, une infirmière diplômée de l'Hôpital Notre-Dame, et profite de la vie de famille en compagnie de ses cinq enfants et de ses petits-enfants. 🍷



M^{me} Manon Paquin



D^r Michel Desrosiers

Photo : Emmanuèle Garnier

Raviver la flamme syndicale

Interview avec la D^{re} Josée Bouchard, présidente de l'Association des médecins omnipraticiens du Bas-Saint-Laurent



Photo : Emmanuelle Gamber

D^{re} Josée Bouchard

LA D^{re} JOSÉE BOUCHARD a succédé au D^r Jean-François Dorval à la tête de l'association. Plusieurs questions la préoccupent, comme la diminution de l'intérêt des médecins pour les questions syndicales et le peu d'attrance des jeunes omnipraticiens pour la pratique dans un cabinet privé.

M.D. – En tant que nouvelle présidente, quels sont les problèmes auxquels vous désirez vous attaquer ?

J.B. – Ce qui me préoccupe d'abord est la démobilisation de nos membres. Les omnipraticiens de notre région manifestent de moins en moins d'intérêt pour les activités syndicales. Toutefois, cette situation n'est pas unique à notre territoire et se fait sentir dans tout le Québec. Par conséquent, il faut tenter de rallumer la flamme syndicale chez nos membres.

M.D. – Comment comptez-vous y arriver ?

J.B. – Notre Bureau a choisi de miser sur l'information pour susciter chez nos membres un plus grand intérêt pour les activités syndicales. Je crois que plus ils seront informés, plus ils pourront se prononcer sur les sujets qui les concernent. Notre Association publiera donc un bulletin trois fois par année afin que les membres sachent ce qui se passe. Je crois que ce sera un excellent moyen de les renseigner. Souvent, ils ne sont pas au courant des négociations, des demandes de la FMOQ, ni des décisions prises et se retrouvent devant le fait accompli. On a également pensé à créer un site Internet.

M.Q. – Y a-t-il d'autres problèmes qui vous préoccupent ?

J.B. – Un autre problème important, qui n'est pas non plus propre à notre région, est le désengagement des jeunes mé-

decins en ce qui concerne la prise en charge et le suivi des patients. Les jeunes font des choix très pointus. Ils ne veulent pas aller en cabinet privé et choisissent plutôt un mode de pratique différent. Par exemple, ils préfèrent travailler à l'urgence selon un horaire de 8 h à 16 h ou de 16 h à minuit. Ensuite, ils ont terminé et s'en vont. Ils n'ont pas à amener avec eux un télé-avertisseur ni à retourner à l'hôpital pour s'occuper d'un patient qui va mal. Ils sont libres ! Ils refusent la charge de travail qu'impose un cabinet privé.

M.Q. – À votre avis, quelle serait la solution ?

J.B. – Je dirais qu'il faudrait intégrer les jeunes omnipraticiens progressivement afin de ne pas les étouffer. On pourrait leur offrir la possibilité de commencer à travailler dans une clinique privée un après-midi et de ne payer que les frais inhérents à cette période. Les jeunes médecins pourront ensuite augmenter graduellement leur temps de pratique en fonction de l'achalandage. Lorsque leur horaire sera assez rempli, il sera alors plus avantageux pour eux de payer les frais de cabinet pour un mois. Je pense qu'on doit mettre en place un tel modèle si l'on veut attirer les jeunes omnipraticiens dans les cliniques et les cabinets privés. Cette formule est déjà utilisée dans les grandes villes, mais est peu répandue dans nos régions.

M.D. – Vous êtes membre du Conseil de la FMOQ depuis longtemps. Vous avez sûrement remarqué qu'il y a très peu de femmes qui s'intéressent aux questions syndicales. Qu'en pensez-vous ?

J.B. – Je crois que c'est le reflet de ce qui se passe en politique en général où peu de femmes sont présentes. On en compte un peu plus en politique municipale, mais pas énormément. En politique provinciale et fédérale, la proportion de femmes n'est pas non plus très élevée. La situation est similaire dans nos instances syndicales.

M.D. – Comme les femmes composent la majorité de la nouvelle génération de médecins, est-ce que cette situation vous inquiète ?

◀◀◀ (Suite de la page 3)

du dépannage, espère le D^r Michel Desrosiers, directeur des Affaires professionnelles à la FMOQ. « Un médecin qui n'a pas l'habitude du dépannage et qui n'a aucun lien avec un établissement, mais qui dispose de quelques jours libres peut se brancher sur le système et regarder ce qui s'offre à lui. » Même

s'il n'est pas inscrit, l'éventuel candidat peut prendre connaissance des besoins des hôpitaux et des centres du système en faisant la demande sur le site. Il recevra les renseignements dans les 48 heures.

Le site Internet est également un outil précieux pour les hôpitaux qui disposent dorénavant d'une banque de données contenant les dernières informations sur

J.B. – Cela ne m'inquiète pas vraiment. Je pense qu'il y aura toujours des femmes qui joueront un rôle important aux différents échelons politiques, que ce soit dans le milieu syndical ou autre. On ne peut forcer personne. Toutefois, lorsque la majorité des médecins seront des femmes, il va de soi que ces dernières devront participer aux activités syndicales et donner leur opinion si elles veulent peser dans la balance. Je crois que celles qui vont s'engager le feront par choix. De toute façon, les femmes sont en général moins actives dans la pratique médicale. Ce sont surtout elles qui s'occupent des enfants dans leur couple et elles travaillent donc souvent à temps partiel. Par conséquent, elles n'ont pas tendance à consacrer leurs temps libres au militantisme syndical.

M.Q. – En ce qui vous concerne, pourquoi vous êtes-vous intéressée au syndicalisme médical ?

J.B. – Tout simplement parce que j'aime savoir ce qui se passe. La première fois que j'ai assisté au Conseil de la FMOQ, c'était durant mes premières années de pratique. Je n'y connaissais rien. Je ne savais pas du tout de quoi ça avait l'air. Mais, dès mes premiers contacts avec le Conseil j'ai été très intéressée, car j'apprenais des choses. Enfin, je savais ce qui se passait ! C'était comme si je voyais l'envers de la médaille. Nous, les médecins, connaissons le milieu médical et ce qui concerne nos patients, mais nous ignorons tout des dessous de la facturation, des conditions de travail, etc. Pour ma part, je n'avais aucune idée de tout cela. Mes premières expériences ont donc été des plus révélatrices. J'étais au courant des décisions prises et j'obtenais des renseignements sur différentes choses, dont les négociations et les projets de loi, ce que je n'aurais pas eu autrement.

M.Q. – Parmi les dossiers que vous allez défendre, y en a-t-il qui concernent surtout les femmes ?

J.B. – Je dois vous avouer que j'ai un peu de difficulté avec cela. Par exemple, en ce qui me concerne, je ne me m'identifie pas du tout à un profil de pratique féminin. Bien sûr, je pratique beaucoup en obstétrique et je suis des nouveau-nés. Il est vrai qu'il y a de nombreuses femmes médecins qui font ces choses.

De même, je m'occupe beaucoup de contraception et de ménopause. Étant une femme, il est probable que j'attire plus ce type de clientèle. Mais, en réalité, je ne pratique pas comme une femme le fait en général. Je travaille plus qu'un homme. Je pratique cinq jours par semaine, j'assure un temps plein à l'urgence la nuit et je fais de l'obstétrique. Je n'arrête pas ! D'ailleurs, je travaille probablement plus que la majorité de mes confrères de Rivière-du-Loup. Voilà pourquoi je considère qu'il n'y a pas vraiment de causes à défendre qui soient particulières aux femmes.

M.Q. – En plus, vous avez des enfants ?

J.B. – Effectivement, j'ai cinq fils qui ont entre 5 et 14 ans. J'arrive à tout faire, parce que j'ai des enfants compréhensifs et un conjoint qui collabore à la vie familiale.

M.Q. – En ce qui concerne les plans régionaux d'effectifs médicaux (PREM), êtes-vous satisfaite de la manière dont se déroulent les choses actuellement ?

J.B. – J'estime que les PREM ne peuvent qu'améliorer notre situation. C'est un espoir à moyen terme. Maintenant, nous savons qu'un jour il y aura du renfort. Quand les postes seront comblés à Montréal, à Québec et dans les centres périurbains, les jeunes devront aller pratiquer dans les régions. Il est certain que si un médecin est obligé de s'installer chez nous et qu'il n'y est pas très heureux, la situation ne sera pas idéale. Cependant, notre région n'est pas dépourvue d'intérêt.

M.Q. – Avez-vous commencé à voir les effets des nouveaux PREM ?

J.B. – Ici, à Rivière-du-Loup, nous avons recruté trois nouveaux médecins l'été dernier. Cela faisait longtemps qu'on n'en avait pas eu autant. On a l'impression que les PREM commencent à fonctionner. Le Bas-Saint-Laurent est d'ailleurs la région éloignée qui a connu le plus fort recrutement l'an dernier. Espérons que ce n'est pas le fait du hasard et de la chance. On souhaite remplir tranquillement nos plans d'effectifs qui ne sont pas du tout complets, nulle part dans la région. 🍷

les périodes de disponibilité et de non-disponibilité des médecins. Mais pour que le système fonctionne, les cliniciens participants doivent régulièrement mettre leur dossier à jour. En indiquant les périodes où ils sont occupés, ils éviteront d'ailleurs d'être inutilement dérangés. « La clé du succès du site est entre les mains des médecins », indique M^{me} Paquin.

Pour finir, le site, mis au point par la firme québécoise Imagina, produira des rapports permettant de mesurer l'efficacité du mécanisme de dépannage. « On va pouvoir savoir quel pourcentage des besoins est comblé par ce mécanisme et, au besoin, prendre les moyens nécessaires pour l'améliorer », affirme M^{me} Paquin. 🍷